

**PSAPP****The Only Thing I Ever Wanted**

(DOMINO/PIAS)

En l'espace d'un an, après la sortie du délicieux et fort séduisant *Tiger My Friend* (un premier Lp qui succédait à deux Ep's), les événements se sont drôlement précipités pour le tandem Galia Durant et Carim Classman, alias Psapp. De bonnes fées élogieuses emmènent leur folk pop féline à robe électronique jusqu'aux États-Unis. Là-bas, par l'intermédiaire d'un manager vivant à LA, elle atterrit au générique de *Grey's Anatomy*, une série télévisée hospitalière très populaire outre-Atlantique... Étendant d'un coup sa zone d'influence, Psapp se met à affoler le compteur d'une bonne dizaine de maisons de disques ! Pour raisons de liberté artistique et d'affinités musicales (Pram, Bonnie 'Prince' Billy, Mouse On Mars, etc.), leur choix se porte sur Domino. N'ayant de naïves que l'apparence, ces onze nouvelles chansons marquent un net enrichissement de la palette du duo, tant dans la variété des arrangements que par la démultiplication de la belle voix de Galia, qui a eu l'excellente idée de reprendre le violon. Immédiates, des chansons comme *Hi*, *Tricycle* et *Eating Spiders* ont la faculté de trotter dans la tête vraiment très vite. Une autre, l'addictive *King Of You*, flirte avec l'electro et les claviers progressifs de Soft Machine. Certaines encore prennent des reflets bossa-nova (*This Way*, *Neddle & Thread*, *The Words*), qui vont fort bien au contrôle vocal sensuel de mademoiselle Durant. De caractère plus domestique que le précédent album, *The Only Thing I Ever Wanted* fait faire la visite du propriétaire (du grenier au salon, araignées dans le plafond incluses), avant d'inviter à se poser au coin du feu, recueillir les confidences aigres-douces de Galia et regarder les félicés mutins qui, l'air de rien, n'en ratent pas une miette. Dernière recommandation : prière de retirer vos grosses chaussures avant de pénétrer dans cet univers douillet. Il serait peu élégant d'y venir écraser l'un des nombreux instruments-jouets nécessaires à la confection de la musique de Psapp...

MARC GOURDON \*\*\*\*\*

**SÃO PAULO UNDERGROUND****Sauna : Um, Dois, Tres**

(AESTHETICS/LA BALEINE)

De Chicago Underground (duo, trio ou quartet) à Mandarin Movie, les excursions aventureuses de Rob Mazurek se suivent avec enthousiasme, en vertu de leur capacité à mêler le free jazz à un geste sensuel qui n'amoindrit pas la portée de l'expérimentation. Aujourd'hui, le saxophoniste et programmateur électronique a franchi un pas géographique, afin de confronter son jazz fauviste à la scène musicale de São Paulo et délaissé un temps Thrill Jockey au profit du label Aesthetics. Accompagné de l'inséparable Chad Taylor, batteur au sein de Chicago Underground, et de Josh Abrams (Town And Country), qui s'y connaît en divagations musicales et transfrontalières, Rob Mazurek envisage Sao Paulo Underground comme un dialogue entre la nature foncièrement américaine de son approche musicale et le travail de Mauricio Takara. Ce percussionniste établi à São Paulo a notamment travaillé avec Damo Suzuki, et le legs de Can sur les rythmiques parcourant *Sauna : Um, Dois, Tres* est manifeste. Sensuel et extatique, le jazz semi-improvisé de ce premier album du collectif mélange le tropicalisme à l'afro beat et la samba au krautrock. Il révèle un échange particulièrement constructif entre les rythmiques concrètes et une électronique sinueuse. Moins fleur bleue et plus charnel que Fennesz ou Four Tet, Sao Paulo Underground produit une musique solaire qui réserve beaucoup de bonnes surprises en cours de chemin, les intervenants laissant la notion de plaisir moduler sans conflit leurs recherches... Aux dernières nouvelles, Rob Mazurek ne s'est toujours pas décidé à rentrer aux États-Unis.

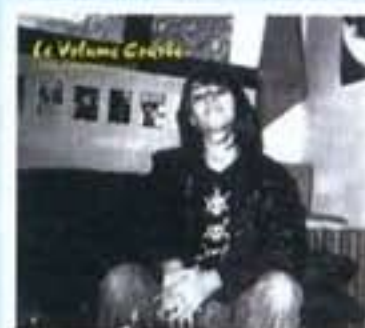
JULIEN WELTER \*\*\*\*\*

**SCOTT WALKER****The Drift**

(4AD/NAÏVE)

Le choc des mondes. *The Drift* est l'enfant d'une rencontre a priori impossible, improbable, presque contre-nature. En effet, voir Scott Walker (soixante-trois ans au compteur) sortir un album chez le légendaire label 4AD a quelque chose de surréaliste et paradoxalement fascinant. Comment cet artiste mythique et ô combien romantique allait-il se fondre dans l'univers gothique et si particulier de la maison anglaise ? Quel étrange Frankenstein pop sortirait de cette expérience périlleuse ? Scott Walker se relèverait-il de son triste travail sur la bande originale du film *Pola X* (1999) ? La réponse à toutes ces questions surgit dès les premières notes de l'inaugural *Cossacks Are*. Et elle est implacable. Déception. Consternation. Incompréhension. Il n'existe malheureusement pas d'autres mots pour définir le successeur de *Tilt* (1995). Walker déclame ses textes sans aucune conviction sur une musique surannée et dépassée. Et la suite est du même acabit. *Clara* est un interminable tourment (douze minutes !) emprunt d'une prétention qui frise la parodie. Et c'est cela le plus grand drame de *The Drift*. À cette voix jadis bouleversante et devenue aujourd'hui anecdotique répond une musique proprement impensable, sorte de caricature méchante des œuvres sorties sur le label au temps de sa splendeur. Album qui se veut atmosphérique, conçu comme une bande son imaginaire, *The Drift* est tout simplement une catastrophe. Terrible constat. Pauvre Scott Walker, pour qui le soleil ne semble plus vouloir jamais briller.

YANN VALENTIN \*\*\*\*\*

**LE VOLUME COURBE****I Killed My Best Friend**

(HONEST JON'S RECORDS/EMI)

Hope Sandoval, Colm O'Ciosoig, Keith Tenniswood, Kevin Shields, Guy Fixsen, Martin Duffy, Tim Holmes, David Roback, Nathan J Whitey, etc. Difficile d'imaginer générique plus encombrant

pour un tout premier album publié, en sus, sur le label de Damon Albarn... Mais Charlotte Marionneau, la jeune Vendéenne exilée à Londres qui se cache derrière Le Volume Courbe, a su déjouer tous les pièges inhérents à ce luxueux patronage, en choisissant une voie minérale ô combien personnelle. En moins d'une demi-heure, ces treize (sic) chansons ressemblent à s'y méprendre à un voyage initiatique sinon cathartique. Ça commence par *Harmony*, premier single enregistré pour le compte de... Poptones (la reCreation d'Alan McGee), sorte de mélodie élastique enregistrée sous la douche qui bénéficie de l'apport de la chanteuse de Mazzy Star au glockenspiel. Puis, en français dans le texte, il est question d'un *Papillon De Nuit*, avec des accords de guitare en lambeaux, des roucoulements humains et des paroles idoines ("Visage lunaire, vertige de velours, ton curieux collage va voler en éclat d'étoiles"). Entre ode bizarroïde (*Who Are You?*) et miniature acoustique (*I Killed My Best Friend*), l'album poursuit son inconstance et frappe autant les esprits qu'il peut les heurter (le côté souffreteux et un peu voyeuriste de la chose). "J'arrive pas à expliquer pourquoi je traînais comme ça", annonce Charlotte Marionneau sur *Hanging Around*, trois plages après sa reprise audacieuse de Nina Simone (*Ain't Got No... I Got Life*). Difficile de savoir si ce petit meurtre entre ami(s) connaîtra une suite, mais ce premier volume vaut franchement le détour. FRANCK VERGEADE \*\*\*\*\*

Le Corbusier



# שלושה אקורדים וגעגוע



Le Volume Courbe  
קורבה???

היא נולדה בצרפת, חיה באנגליה, בקושי יודעת לנגן, מתמנגלת עם דיימון אלברן, נערצת על ידי הופ סנדובל, עושה רעשים מוזרים, והורגת את אמא שלה בשירים. קבלו את Le Volume Courbe, הפסיכית התורנית **נדב הולנדר**

**ב**ין כל המילים המעצבנות שמדורי מוזיקה נוהגים להפריז במינון שלהן, "לייבל" היא כנראה המעצבנת ביותר. למה אין מילה עברית ללייבל? אולי כי רוב האנשים בכלל לא יודעים מה זה לייבל, או מה בדיוק ההבדל בין זה לבין חברת תקליטים, אם עדיין יש דבר כזה. אבל גם הדיוט גמור בענייני מוזיקה יבין שלייבל היא מילה שהשימוש בה נעשה בהקשרים מסוימים בלבד. לדוגמה, בביקורת על האלבום החדש של רמי וריטה לא תראו את המילה הזאת אפילו פעם אחת, אבל כשמדובר בדיסק חדש ומקורי של יוצרת בינלאומית ועצמאית, למשל צרפתייה בשם שרלוט שמעבירה את עשר השנים האחרונות בבריטניה, צפו למילה לייבל בתדירות של לפחות פעמיים בפסקה.

די משעשע, לכתוב ביקורת על אחת כמו שרלוט מריונה ולהשתמש במילים שרק מוזיקאים וחבריהם יבינו. ספק רב אם שרלוט בעצמה, נניח שהיתה נולדת בישראל, היתה מבינה מה המילה לייבל אומרת. היא אפילו לא קוראת לעצמה מוזיקאית. "אני לא יכולה להעתיק מאף אחד, כי אין לי את הידע הטכני שצריך בשביל זה", הודתה בראיון לפני כמה חודשים. צריך לשמוע את האלבום שלה, שיצא תחת השם "Le Volume Courbe" וכותרתו "I killed My Best Friend", בשביל להבין עד כמה היא צודקת. זה לא דומה לשום דבר אחר, חוץ מכמה סיוטים שבטח חלמתם פעם. שילוב מריימתוק של אינדי, פולק ולופיי במבטא צרפתי חמוד עד מפחיד, עם הרבה רעשים מוזרים ברקע ולחישות קרובות לאוזן. אם מישהו מכם מלמל קוקורוזי, הוא לא טעה בהרבה.

המבוגר האחראי העומד מאחורי המותג המסחרי שתחתיו יצא האלבום (להלן לייבל) הוא דיימון אלברן. גם יתר שחקני החיזוק שעזרו לשרלוט להפיק ולהקליט את הדיסק המשונה והיפה הזה הם דמויות מוכרות בזכות עצמן. למשל, קווין שילדס (My Bloody Valentine) והופ סנדובל (Mazzy Star). גם שרלוט בעצמה כבר לא ממש ילדה, אף שהקול שלה יעיד אחרת. היא בת שלושים וקצת, שהגיעה למצב של הכרה בינלאומית (גם אם די מינורית) כמעט במקרה. "אני לא ממש מנגנת על שום כלי", היא אומרת מביתה בנוטינג היל. "כלומר, אני לא מנגנת טוב. למרות שהקלטתי שלושה שירים עם גיטרה.

לעזור. מבחינתי זה היה נוח מאוד, כי זה לא היה כאילו התקשרתי אליהם וביקשתי עזרה או משהו. כמו שאמרתי, מזל."

לוקח זמן להתרגל למקוריות ולבוסריות של הדיסק, אבל בסופו של דבר קשה שלא למצוא בו דברים לאהוב. למשל שיר הנושא, שבו היא מספרת שהרגה את חברה הטוב ביותר ואת אמא שלה. "השיר הזה נולד כשהייתי בצרפת. אני זוכרת שהייתי בדירה שלי, מעוצבנת מאוד על החבר ועל אמא שלי, וחשבתי 'אוי, אני צריכה להרוג אותם'. בדרך כלל זה ככה, נראה לי, האנשים שאתה הכי קרוב אליהם זה האנשים שהכי מעצבנים אותך."

**ומה אמא שלך חושבת עליו?**  
"זה מצחיק, כי לא מזמן היא אמרה לי 'תקשיבי, את חייבת לכתוב עלי שיר'. כמובן שלא אמרתי לה שכבר עשיתי את זה. למזלי היא לא מדברת אנגלית, וכשהתקליט יצא נתתי לה אותו, אבל אני מניחה שהיא עדיין לא יודעת על מה מדובר שם. היא לא היתה מבינה את ההומור".  
ויש עוד שיר די מהפנט, "Mind Is A Horse". "השיר הזה מדבר על התקפי חרדה. הסיבה שקראתי לו כך היא שהשתמשתי שם בפעילות לב ובנשימות, והם נשמעו לי ממש כמו סוס. בעצם, את השם עצמו ראיתי פעם ברחוב, באיזה פוסטר לתערוכת וידיאו, וחשבתי שזאת כותרת נהדרת לשיר".  
לקראת סיום היא מבקשת שאשלח לה את הכתבה בדואר.  
**זה יהיה בעברית, את יודעת.**  
"לא נורא."

"I KILLED MY BEST FRIEND"  
אלבומה הראשון של LE VOLUME COURBE, יצא החודש בהליקון

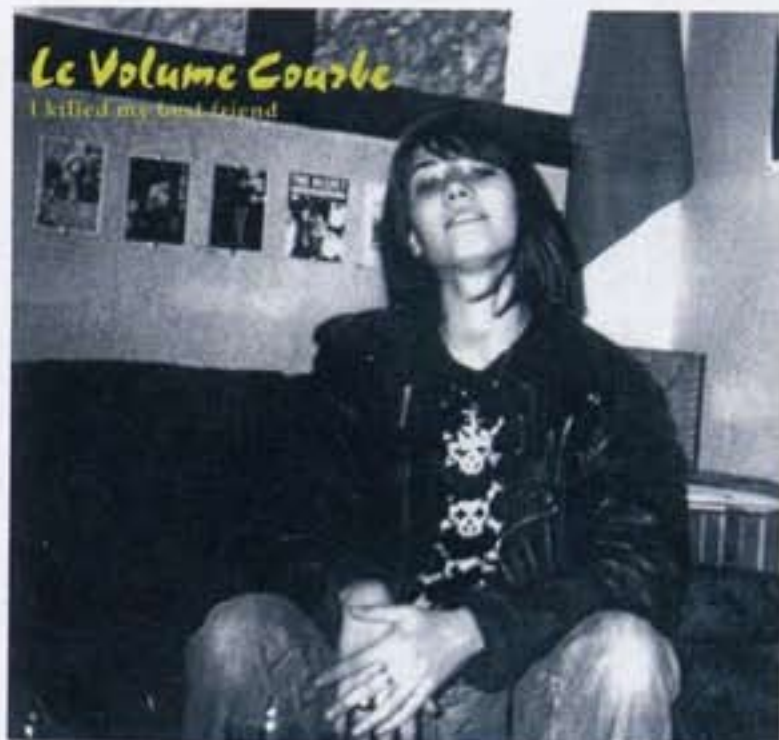
אתה יודע, כל אחד יכול קצת לנגן, אבל לא הייתי אומרת שאני גיטריסטית. למעשה אני מנגנת רק שלושה אקורדים."

## איזה?

"אני לא יודעת איך קוראים להם. את השיר 'הרמוניה' למשל כתבתי תוך כדי שקראתי ספר ללימוד אקורדים. אני גם לא רואה את עצמי כזמרת, אני רחוקה מלהיות ביורק או סלין דיון או משהו כזה. מבחינתי אני פשוט מישהי עם רעיונות שמחברת אותם יחד."

או, הנה הגדרה נאה. כבר אמרו עליה כל מיני דברים, על המיניות הילדותית שלה, על העדינות והטירוף הסמוי, אבל היא בסך הכל אחת עם רעיונות בראש (ורעיונות בראש, כידוע, הם עסק די מבולגן), שפגשה כמה אנשים שיוכלו לעשות איתם משהו ולשים אותם על דיסק. "פשוט יש לי מזל, אני מניחה. כשבאתי ללונדון עשיתי קצת מוזיקה, אבל לא ממש חשבתי לעשות את זה בדרך מקצועית. בהתחלה פגשתי את קווין ואת הופ וניגנתי להם כמה שירים. הם אמרו לי 'היי, זה ממש נהדר, את חייבת לעשות תקליט'. גם אז לא לגמרי חשבתי על זה, אבל הופ היתה זאת ששכנעה אותי שאולי השירים שלי בסדר. יום אחד היא פשוט התקשרה ואמרה לי 'אם יום אחד תעשי אלבום, אני אשמח להפיק אותו'. ב-2000 אלן מקגי החתים אותי על שיר או שניים בחברה שלו. ממש לא ציפיתי לזה, כי בסך הכל ניגנתי לו משהו, לא ממש חיפשתי חוזה או משהו. את קווין פגשתי כבר לפני בערך תשע שנים, הוא חיפש זמרות והמנהל שלו הפגיש אותנו, ונהיינו חברים. זה מצחיק, כל האנשים האלו פשוט שמעו את המוזיקה והציעו





*I KILLED MY BEST FRIEND* révèle l'originalité d'une démarche artistique que Charlotte Marianneau, la femme derrière Le Volume Courbe, a su porter jusqu'à maturité. Bien qu'elle ait produit tous les morceaux, Charlotte Marianneau ne revendique pas le statut de musicienne. Elle se voit plutôt comme quelqu'un qui a des idées et essaie de les agencer à sa manière. Elle aime ainsi se nourrir des accidents qui donnent à ses

# CHARLOTTE SOMETIMES

**Pump up Le Volume Courbe ! Une des rares signatures actuelles du label londonien est française**

TEXTES JOËL VACHERON

compositions une tournure toujours improbable. Un positionnement spontané et iconoclaste que Charlotte Marianneau associe à sa définition du punk. Selon elle, « être punk, c'est parvenir à faire quelque chose de très personnel avec le peu de moyens à ta disposition. »

C'est à son arrivée à Londres de que les choses s'accélérent pour Charlotte Marianneau. En 1997, on lui présente Simon

Raymonde, des Cocteau Twins, alors à la recherche d'une chanteuse française pour une reprise de Robert Mitchum. Trois ans plus tard, elle rencontre Alan McGee, fondateur de Creation Records. Il lui propose d'emblée de sortir sur son label Poptone un 45-tours du premier morceau entièrement produit par elle. *I Killed My Best Friend* affiche une liste de contributions assez impressionnante. On y retrouve Keith Tenniswood de Radioactive Man. Et, bien entendu, son ami de longue date Kevin Shields, de My Bloody Valentine. Le moment fort de l'album est certainement sa magnifique version de « Ain't Got... I Got Life » de Nina Simone accompagnée de Martin Duffy de Primal Scream au piano : « Je la chante à la façon d'une personne qui n'a pas encore vraiment vécu tout ce qu'elle raconte. C'est une version un peu ironique. »

LE VOLUME COURBE, I KILLED MY BEST FRIEND  
(HONEST JON'S/EMI)